L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat et de la Ville,
IMPRIMÉ PAR JEROME BAYON.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 27 NOVEMBRE 1835.

Les affaires importantes qui se trouvent en ce moment devant le tribunal, nous ont décidé à mettre notre procédure de plus près. Nous nous trouverons à cet effet, et nous annoncerons à nos lecteurs que désormais nous leur soumettrons des rapports fidèles de toutes les causes qui pourront exciter leur curiosité.

La Cour de Parroissse doit la seule en résumé bien; il n'y a passait rien d'intéressant.

Le navire *Leo*, capitaine Sanden est arrivée en rade hier à 1 heure du matin, venant de Kingston, Jamaïque, après 9 jours de traversée. Nous devons à l'obligeance du capitaine un numéro du *Dispatch* and *New Times*, du 10 novembre, dans lequelle nous voyons la signature de l'île devait se réunir le même jour.

Si, en effet, s'il faut en croire l'opinion de l'éditeur de ce journal, que les colons sont disposés à rejeter les offres du gouvernement Anglais, si ces notes se trouvent en opposition avec leurs intérêts locaux.

Il se plaignait beaucoup de la représentation de Mulgrave, de lord Sligo et autres ; et l'on ne voulait plus d'un ordre de choses établi dans le passé.

Nous lisons dans cette même feuille, une lettre de Kingston, au nom des lords commissaires informant les habitans de l'île, que le commerce américain leur est ouvert ainsi que pour toutes les colonies anglaises des Antilles.

Il leur avenait nous emplie de nous étendre d'avantage.

Nous sommes informé que MM. les évêques Rosati, Rosser, Rinett, Purcell et Blanchet ont quitté la Nouvelle-Orléans, accompagnés de plusieurs des membres du clergé, se rendant à la Mobile, où ils doivent, dans très-peu de jours présider à une cérémonie non moins sainte que celle dont nous avons été témoin dimanche dernier.

Le *Norfolk Beacon* annonce que le vaisseau de 74, le *North Carolina* vient de sortir du bassin, et a été remorqué au quai de l'arsenal où il doit bientôt recevoir son armure, etc. Le *Fulton* et le *Germain* doivent entrer aux bassins de ce même arsenal pour y être réparés.

Nous lisons aussi dans le *New-York Star* que des ordres ont été donnés pour que tous les forts de la baie reçoivent dès à présent une garnison nombreuse et que les canons du plus fort calibre ont été envoyés au fort Hamilton. Quel qu'il puisse en résulter, dit ce journal, il est toujours bon de se tenir prêt à tout événement, et toutes les objections du sénat.

Nous publions ci-après une lettre adressée par un citoyen Américain de New-York, à l'éditeur de l'*Evening-Star*, qui est en réponse à un article inséré dans ce journal, par lequel on a l'air de craindre que les cartes et plans du général Bernard ne servent, en cas de guerre, aux armées françaises qui seraient envoyées aux Etats-Unis

NEW-YORK, 3 novembre 1835.

A M. l'Editeur de l'*Evening-Star*.

Monsieur,

Dans cette grande question de l'indemnité française, question du plus haut intérêt pour les Etats-Unis et pour la France, il est impossible de ne pas voir avec horreur les reproches sanglans faits par la presse de ce pays au gouvernement français. L'histoire a dû apprendre au monde que lorsqu'il le devenait nécessaire, la France avait toujours fait connaître à ses amis et à ses ennemis toute l'étendue de sa grandeur et de sa puissance. Je ne crois pas qu'il soit décent ou convenable d'employer contre ses enfans les plus illustres, un langage insultant et témoigner contre eux d'injustes soupçons.

Dans votre article d'hier soir vous dites que les Américains ne doivent pas oublier que toutes les cartes et plans de nos fortifications sont entre les mains du général Bernard, aide-de-camp du roi Louis-Philippe.

Cet officier supérieur du génie, ancien aide-de-camp de Napoléon, exilé en Amérique, sut s'y faire des amis, ses talens transcendans le firent choisir par nos gouvernemens pour commander notre génie militaire et faire ériger les fortifications de notre littoral. Ses hautes fonctions l'ont mis à même plus que personne, de connaître le fort et le faible de nos lignes de défense. Mais, quand bien même il n'eût pas profité de cette filiété aux Etats-Unis en entrant à leur service, nous l'avons tous trop bien connu pour douter un instant de son honneur, et le croire capable de trahir les secrets qui lui ont été confiés par l'amitié et par la généreuse hospitalité.

Il n'y a pas encore un an que, causant avec le général Bernard sur la possibilité d'une guerre entre la France et les Etats-Unis, je l'ai entendu déclarer que le malheur arrivait, et dans ce cas exceptionnel, il pourrait donner à son souverain les preuves de son dévouement. Il considère ceci comme une affaire de conscience, et je ne sache pas que le général Bernard ait donné à quiconque, encore moins aux Américains qu'à d'autres, le droit de questionner son honneur et sa probité.

Bien plus, monsieur, dans un pays libre comme ce-ci, il n'y a pas d'officier de génie qui dans bien peu de temps ne fût capable d'étudier à fond toutes les défenses des côtes; et, croyez-moi, depuis long-temps le gouvernement français est en possession de cartes et plans de toutes nos fortifications.

A ce sujet, vous me permettrez de vous citer un fait notoire. Sous le consulat de Bonaparte, un général français fut envoyé en mission en Angleterre. Un rapprochement se préparait entre les deux nations; il fut donc reçu avec distinction. On lui fit voir tout ce qu'il y a de plus grand dans ce genre. Les marins anglais ont la manie de vanter leurs docks, mais il refusa constamment de visiter les fortifications, donnant pour raison, "que dans le cours de sa carrière il pouvait bien un jour être chargé de les attaquer, et qu'il ne voulait jamais laisser soupçonner qu'il avait abusé de l'hospitalité."

Je me résumerai, monsieur, en vous priant d'avoir la bonté et la courtoisie de ne faire aucune réflexion particulière sur des personnes qui, par leur absence, se trouvent dans l'impossibilité de se défendre elles-mêmes, et je vous ne pas confirmer le vieux proverbe, qui dit, que l'absent a toujours tort."

J'ose espérer de votre impartialité que vous voudrez bien insérer cette lettre dans votre feuille.

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma haute considération.

MEXIQUE

Le drame politique du Mexique commence à se développer. Les hommes dévoués au parti espagnol s'étaient servi de Santa Anna comme d'un instrument et cherchaient maintenant à briser; ainsi s'expliquent les protestations de Camacho, la retraite de M. Alaman et d'autres chefs connus par leur attachement à la cause de la mère patrie. De son côté, Santa Anna méditait des opérations du Congrès, qui serait dû lui élever un trône comme on le lui avait promis, a de nouveau abandonné Manga de Clavo pour se rendre à Mexique et dans la même moment un de ses lieutenans le plus dévoué nommé Bringas vint à la tête de ses troupes à Orizaba de se prononcer contre le contre-ordre décrété par le Congrès. Bringas n'agit ainsi que après les ordres de son général qui voit un peu tard son erreur, qu'il a été le jouet du clergé et des aristocrates. Nul doute que les autres officiers de Santa Anna ne suivent la marche de Bringas, ce qui donne à Santa Anna les moyens d'en finir avec le Congrès qu'il a fait et de se faire proclamer Empereur par ses soldats. Encore quelques jours et nous serons fixés sur la solution de cette importante question

Les diverses lettres venues du Mexique sont unanimes sur la pénurie du trésor national : c'est au point que depuis plus de 4 mois la faible garnison de la Vera-Cruz n'a pas reçu une obole. Les mêmes lettres annoncent que toutes les groupes du Mexique y conspirent à la compagnie de *providence* et les diverses garnisons qui occupent les places fortes ne montent pas à dix mille hommes : voilà des nouvelles que nous donnons comme sûres. Que penser maintenant de ces mensonges et de ces annonces d'argent envoyées par le journal de Matamoros nous qu'en veut intéresser les Texiens et faire accroire au monde que la république mexicaine, telle qu'elle est réduite aujourd'hui après tant de pertes, est encore capable de comprimer le petit Etat qui se populaire et s'accroît de jour en jour.

Un négociant de Matamoros écrit à un chef des Texiens pour lui dire qu'il ne fait à point nommé à la Nouvelle Orléans les fonds qu'*Austin* à un *Mexicain* attendu qu'on s'attendait à Matamoros à quelque mouvement au premier moment une partie de l'armée dite Texienne. Cette supposition, dit-il, était d'autant plus probable que la population de cette ville et même des pays opinion intelligiens que son approche pour se prononcer en faveur du Texas. Cette lettre est adressée à la Nouvelle Orléans et nous en *tenons* une lettre.

La nouvelle du pronunciamento de Brindas est annoncée par une lettre de Jalapa en date du 5.

M. John Allen vient d'être nommé Vice-Consul de S. M. qui est la Reine d'Espagne, pour le port de Pensacole, en remplacement du feu D. Pedro de Alba.

Opinions anglaises libérales et conformes à nos vues.

Nous extrayons de *La Revue Quarterly Review*, l'article suivant, qui est une espèce d'analyse des passages les plus remarquables que nous avons lus dans divers journaux anglais, et bien plus encore de [illegible] sur les missions de ces établissemens :

"Dans ces hypocrites prédicateurs de la liberté et de l'égalité universelle, quelque crédules qu'ils soient, ont dû cependant reconnaître la position particulière dans laquelle ils se trouvait un pays où un cinquième de la population est dans l'esclavage et un autre cinquième, quoique libre en terre des lois, est et doit être sous tous les rapports, privé des droits politiques du citoyen. Leurs éternelles et perfides prétentions de réduire sur le pied d'égalité tous les enfans d'Adam, ne peuvent trouver un seul instant accueil, malheureusement trop inconstestable, que partout où la race blanche s'est trouvée en contact avec la race noire, une des deux castes a dû dominer l'autre. Nous les citerons que St. Domingue, et dans ce jours toutes nos malheureuses colonies des Antilles où des insensés ont voulu introduire cet absurde système d'égalité parfaite.—Ils peuvent dire qu'ils voudront déclamer contre l'antipathie qu'éprouvent les citoyens Américains pour leurs immorales idées "d'amalgamage", mais il nous est bien permis de douter que le plus innocent de tous ces fanatiques veuille consentir à voir sa sœur ou sa fille passer dans les bras du plus parfait échantillon de la race africaine, eût-il même été comte de Marmelade ou marquis de Malaxolle à la cour d'Haïti : bien plus, nous sommes convaincus qu'il est tout à fait impossible d'élever quelque race d'Africains que ce soit au niveau de la civilisation actuelle des Anglo-Américains ou des Européens, dans ce siècle comme dans les siècles à venir.

Mais, d'ailleurs, toute antipathie dont on accuse avec tant de fureur les Américains soit fondée, à tort ou avec raison, partagée par toutes les nations civilisées du globe qui ont pu se trouver en contact avec les nègres d'Afrique; depuis les temps fabuleux jusqu'à nos jours ; et certes ce ne sera pas par des arguments, et encore moins par des anathèmes et des injures, qu'on pourra jamais la détruire.

Même qu'à notre propre peuple, il convient aux Anglais de faire aux *Etats-Unis* un reproche de l'existence de l'esclavage dans leur pays. Qu'ils se rappellent que c'est le gouvernement anglais qui a introduit les premiers esclaves sur cette terre qui leur était jadis soumise. Ce n'est que d'hier que nous avons nous mêmes, à un prix énorme, émancipé nos esclaves des Antilles, et nos colons peuvent nous dire quels sont les funestes effets de cette mesure. Les ci-devant esclaves eux-mêmes manifestent notre aveugle philanthropie. Gardons nous bien de donner à penser au monde qu'en nous proposant pour modèle aux Etats-Unis, ce ne soit pas l'humanité qui nous guide, mais bien un sordide avarice et les intérêts de notre commerce.

NOTICE

Sur la république du Centre-Amérique et la communication Océanique par l'isthme de Nicaragua.

L'ancienne capitainerie générale de Guatemala forme présentement la république du Centre-Amérique.

Cette partie du nouveau continent, si mal connue des Espagnols, après trois siècles de domination, et encore moins des autre nations même aujourd'hui, est le point le plus intéressant du monde entier, tant par sa situation géographique, que par la richesse et la variété de ses productions.

Ce beau pays est situé entre les deux Océans, le Mexique et la Colombie. Il se trouve compris entre le huitième et le dix-huitième degré de latitude septentrionale. Il y a plus de 600 lieues de long, sur 60 à 150 lieues de large, de l'Océan Atlantique au Pacifique. On lui donne de 36,000 à 36,000 lieues carrées de superficie; mais sans aucune espèce de données exactes. Ses côtés sur les deux Océans ont plus de 1,000 lieues de long et sont couvertes de beaux bois de construction, de teinture et de marqueterie.

Ses ports sont nombreux et bien fréquentés. Les principaux dans l'Océan Atlantique, sont : Matinos, Saint-Jean-de-Nicaragua-du-nord, Blewfields, Truxillo, Omoa, Livingston, etc. Dans l'Océan pacifique, on trouve Punta Arenas, Saint-Jean-de-Nicaragua-du-Sud, Realejo; Conchagua, Sonsonete, Iztapa, etc. Plusieurs de ces ports, d'une capacité très grande, sont aussi d'une défense facile. La république du Mexique est privée de ces avantages sur l'Océan des Antilles

Les Andes qui longent le Centre-Amérique du Sud-Est au Nord-Ouest, offrent, par la variété de leur élévation progressive et de leur température, tous les produits des régions tempérées et tropicales. Partout on y trouve de beaux troupeaux de bétail et la fertilité de la terre y est étonnante.

Les mines de fer, de cuivre, d'argent, d'or, etc., y sont riches et abondantes. Celles de fer de Metapa fournissent en métal à la république : celles d'argent situées dans les états de Honduras et de Nicaragua, ainsi que celles d'or de Costa-Rica, donnent de beaux résultats quoique grossièrement travaillées jusqu'à présent.

Toutes ces richesses ont été peu ou pas exploitées jusqu'aujourd'hui, à cause de la jalousie embrageuse du gouvernement Espagnol qui connaissant que cette partie de ses possession d'Amérique en était le côté faible et, pour ainsi dire la perte, a mis tous ses effort à conserver ce pays entièrement isolé de l'Europe. A cet effet, il a négligé la conquête des Indiens sur la côte du Nord, qui est restée inhabitée et d'un accès difficile Toute la population a été placée sur celles du sud en face de la Chine. L'intérieur du pays a été couvert de couvents, dont les moines surveillaient minutieusement la population, et le conservaient soumise à l'Espagne par l'ignorance et la superstition.

Telle était la situation de ces belles contrées depuis leur conquête, en 1824, jusqu'au 15 de septembre 1824, qu'elles suivirent le grand mouvement d'indépendance du continent américain.

Influencées par l'exemple des Etats-Unis du Nord-dont elles ont adopté depuis les institutions, elles firent, leur indépendance, le 21 novembre 1824, et formèrent une république fédérative qui prit le nom de république du Centre-Amérique, et se composa de cinq Etats : Guatemala, San-Salvador, Honduras, Nicaragua et Costa Rica.

L'état du Nicaragua est le seul point du nouveau continent où se trouve entièrement interrompue la chaîne des Andes, qui parcourt les deux Amériques. Cette circonstance est d'un immense avantage pour faciliter, par un canal océanique, les communications entre l'Europe et les côtes Occidentales de l'Asie.

C'est en vain que la Russie, par la Perse et l'Egypte, par l'isthme de Suez cherchent à s'ouvrir une route vers l'Inde. Ces communications méditerranéennes ne pourront jamais servir que pour une correspondance et les marchandises de beaucoup de valeur et de peu de volume. Les autres, d'une utilité plus grande et plus générale, tels que le coton, l'indigo, le sucre, le café, le thé, etc., continueront à suivre la route qui leur était tracée par la découverte des caps de Bonne-Espérance et de Horn, malgré la longueur et les dangers de cette navigation, ainsi que la difficulté des relâches.

C'est à l'Amérique, à cette terre si riche d'avenir, situé à l'Occident de l'Europe et à l'Orient de l'Asie, qu'est réservé de changer la route actuelle du commerce européen avec la partie Occidentale des côtes du nouveau continent et celles de l'Asie sur le grand Océan.

Déjà deux républiques, celle du Centre-Amérique et la Nouvelle-Grenade, ont apprécié les avantages de leur position géographique, en autorisant leur gouvernement respectif à ouvrir des négociations en Europe pour mettre à exécution la communication Océanique; la première par l'istme du Nicaragua, la seconde par celui de Panama.

La cessation complète de continuité des Andes, dans l'état de Nicaragua, appartenant à la république du Centre-Amérique; la surface unie de son sol, qui est d'une fertilité étonnante; les lacs de Managua et du Nicaragua, dont l'étendue et la profondeur permettent sur ce point de donner au canal les dimensions voulues pour le passage de bâtimens d'un fort tonnage; la communication de ces lacs entre eux, dont le premier n'est qu'à 6 lieues, et le second qu'à 9 de l'Océan Pacifique, et qui se joignent à l'Atlantique par le fleuve St-Jean, formé de l'excédent de leurs eaux; le peu de distance d'une mer à l'autre; la grande quantité de matériaux de construction qu'on y trouve, tels que bois, chaux, terre à brique; ainsi que la coopération progressive et de leur température, tous les produits des régions tempérées et tropicales. Partout on y trouve de beaux troupeaux de bétail et la fertilité de la terre y est étonnante.

Les mines de fer, de cuivre, d'argent, d'or, etc., y sont riches et abondantes. Celles de fer de Metapa fournissent en métal à la république : celles d'argent situées dans les états de Honduras et de Nicaragua, ainsi que celles d'or de Costa-Rica, donnent de beaux résultats quoique grossièrement travaillées jusqu'à présent.

Toutes ces richesses ont été peu ou pas exploitées jusqu'aujourd'hui, à cause de la jalousie embrageuse du gouvernement Espagnol qui connaissant que cette partie de ses possession d'Amérique en était le côté faible et, pour ainsi dire la perte, a mis tous ses effort à conserver ce pays entièrement isolé de l'Europe. A cet effet, il a négligé la conquête des Indiens sur la côte du Nord, qui est restée inhabitée et d'un accès difficile Toute la population a été placée sur celles du sud en face de la Chine. L'intérieur du pays a été couvert de couvents, dont les moines surveillaient minutieusement la population, et le conservaient soumise à l'Espagne par l'ignorance et la superstition.

Telle était la situation de ces belles contrées depuis leur conquête, en 1824, jusqu'au 15 de septembre 1824, qu'elles suivirent le grand mouvement d'indépendance du continent américain.

Influencées par l'exemple des Etats-Unis du Nord-dont elles ont adopté depuis les institutions, elles firent, leur indépendance, le 21 novembre 1824, et formèrent une république fédérative qui prit le nom de république du Centre-Amérique, et se composa de cinq Etats : Guatemala, San-Salvador, Honduras, Nicaragua et Costa Rica.

L'état du Nicaragua est le seul point du nouveau continent où se trouve entièrement interrompue la chaîne des Andes, qui parcourt les deux Amériques. Cette circonstance est d'un immense avantage pour faciliter, par un canal océanique, les communications entre l'Europe et les côtes Occidentales de l'Asie.

C'est en vain que la Russie, par la Perse et l'Egypte, par l'isthme de Suez cherchent à s'ouvrir une route vers l'Inde. Ces communications méditerranéennes ne pourront jamais servir que pour une correspondance et les marchandises de beaucoup de valeur et de peu de volume. Les autres, d'une utilité plus grande et plus générale, tels que le coton, l'indigo, le sucre, le café, le thé, etc., continueront à suivre la route qui leur était tracée par la découverte des caps de Bonne-Espérance et de Horn, malgré la longueur et les dangers de cette navigation, ainsi que la difficulté des relâches.

1°. Essor et couverture la circonnavigation lente et coûteuse des caps de Bonne-Espérance et de Horn avec l'Inde, du côté occidental de l'Amérique, la Polynésie, la Chine et le Japon.

(*Humboldt, liv. 1er, chap. II.*)

2°. Augmentation du commerce de l'Europe avec les contrées situées par la facilité des communications.

3°. Exploitation des riches mines de fer, de cuivre, d'argent, d'or, etc., du Centre-Amérique.

4°. Grand dépôt des produits de l'Inde, de la Chine et du Japon, ainsi que de l'Amérique et de l'Europe, sur un point central universel.

5°. Le commerce des pelleteries de la côte nord-ouest de l'Amérique, rendu plus facile avec l'Europe et la Chine.

6°. Faciliter la pêche de la baleine et du cachalot, d'une si haute importance, et toujours croissante, pour le commerce qui est obligé pour s'y livrer dans ses parages, de faire une circonavigation de plus de 5,000 lieues marines.

(*Humboldt, liv. 4, chap. X.*)

7°. Grands avantages que présente l'état de Nicaragua et même toute la république du Centre-Amérique, pour y former des établissemens d'agriculture pour les produits coloniaux, qui pourraient y être facilement cultivés par les Indiens, ou par les noirs.

8°. Facilités que présente sous la situation géographique de l'état de Nicaragua, pour y former sur ses côtes des établissemens pour la pêche de la baleine et du cachalot.

9°. Sécurités et garanties données au commerce par l'établissement d'un grand dépôt des produits de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique, au centre du nouveau continent.

10°. Importance de la situation géographique de Centre-Amérique, baignée par les deux océans, et presque à la même distance de Canton et de Calcutta que de Bordeaux et de Hambourg

11°. Des paquebots-vapeurs pourraient se rendre d'Europe dans l'océan Pacifique et sur les côtes de l'Asie, par cette nouvelle route presqu'entièrement tracée entre les tropiques, et par laquelle ils n'auraient presque de dangers à courir une sur les côtes l'Europe. Cette facilité de communications auraient une grande influence sur le commerce avec l'Amérique, la Polynésie et l'Asie, indépendamment de l'influence pour la civilisation de ces contrées.

12°. A ces avantages, il faut encore ajouter ceux de faire facilement des vivres en traversant le centre nouveau américain, sans perte de temps et à beaucoup meilleur marché qu'en Europe, ce qui, à tonnage égal, augmenterait la quantité de marchandises que les bâtimens qui suivraient cette route, pourraient prendre en utilisant ainsi la place occupée dans leur cale par les provisions nécessaires à un long voyage, pendant lequel, au lieu des relâches peu hospitalières et très dispendieuses des cape de Bonne Espérance et de Ste. Hélène, on rencontrerait sur la nouvelle route sur ceux des Açores, des Canaries, des îles du cap Vert, des Antilles, du Centre-Amérique, de la côte occidentale du Mexique de la côte nord-ouest d'Amérique, d'Otaïti, de Manille, de Java, etc. Il y en a encore beaucoup d'autres dans les îles de la Polynésie, habitées par des peuples généralement inoffensifs, visités seulement par les bâtimens qui se livrent à la pêche de la baleine ou au commerce des Pelleteries.

13°. L'isthme de Nicaragua donnerait un bien meilleur point de relâche que les cape de Bonne-Espérance et Saint-Hélène.

14°. Le canal de Nicaragua donnerait à l'Europe la facilité de former, à l'exemple de l'Angleterre et des Etats-Unis d'Amérique, des établissemens dans les nombreuses îles de la Polynésie, sur la route de l'Europe à l'Inde, à la Chine, au Japon, tant pour faciliter les communications commerciales que pour la pêche de la baleine et le commerce des pelleteries.

15°, Les lacs de Nicaragua et de Managua offriraient l'inappréciable avantage de ports immenses et sûrs dans le centre de la Terre-Ferme.

16°. L'exécution du canal de Nicaragua rapprocherait les peuples les plus éloignés les uns des autres, et les unirait par des liens indissolubles fondés sur des intérêts mutuels. La révolution que la communication océanique causera dans le commerce égalera au moins celle qui eut lieu par la découverte du cap de Bonne-Espérance. La gloire de l'exécution de cette entreprise sera immense et impérissable comme ses résultats Ils ont été appréciés par S. M. le roi des Pays-Bas, dont la perspicacité et l'habileté prévoyant sont de bons juges en pareilles matières. Un ministre plénipotentiaire a été envoyé par le gouvernement des Pays-Bas près de celui du Centre-Amérique, afin de s'assurer à quelles conditions cette république permettrait l'ouverture d'une communication océanique sur son territoire, et quelles seraient les garanties qu'elle présenterait pour les capitaux employés à son exécution. A cet effet, les bases du contrat ont été décrétées par le Congrès du Centre-Amérique et approuvées par l'ensemble de l'état de Nicaragua. Les sûretés et garanties que donne la république sont aussi complètes que possibles, et d'une valeur beaucoup plus considérable que le capital demandé.

Ces avantages généraux, d'une si haute considération, sont indépendans de ceux tout particuliers et spéciaux, accordés, par le même décret du congrès, à la compagnie qui se chargerait de cette entreprise, *aussi facile dans son exécution qu'immense dans ses résultats.*

Malheureusement, la séparation de la Belgique de la Hollande a forcé S. M. néerlandaise à renoncer à cette entreprise, la plus grande et la plus utile du siècle, dans le rapport de la prospérité et de la félicité des nations, ainsi que sous celui du progrès, des sciences, des arts et de la civilisation. (M....)

VARIÉTÉS.

Bon mot du célèbre Pitt.—Dans la dernière guerre entre la France et l'Angleterre, lorsque ce dernier pays était menacé d'une invasion française, un membre du Parlement fit un long discours pour prouver que, dans aucun cas, les milices ne devaient sortir du royaume, M. Pitt, l'interrompant, lui dit avec un sourire de mépris: "Excepté dans le cas où les armées françaises envahiraient le royaume."

L'Homme enterré vif.

Peut-être n'a-t-on jamais entendu raconter une aventure aussi extraordinaire. C'est à un certain M. Rippold, de Rotterdam, à qui cet épouvantable événement est arrivé, dans la paroisse de Saint-Martin-Lane, à Londres. Il n'ose vous demander de le croire, ni espérer que votre imagination puisse concevoir les maux qu'il a soufferts. C'est lui-même qui raconte

"Je fus quelque temps attaqué d'une fièvre nerveuse. Mes forces diminuèrent graduellement; mais le sentiment de la vie semblait être de plus en plus actif à mesure que mes facultés corporelles devenaient plus faibles. J'aperçevais aux gestes du docteur qu'il désespérait de ma vie, et la douleur muette, mais expressive de mes amis, me disait qu'il n'y avait plus pour moi d'espérance.

"Un soir arriva la crise; je fus saisi d'un frisson universel, d'un bourdonnement d'oreilles étourdissant; je vis autour de ma couche un grand nombre de figures étrangères; elles étaient brillantes, vaporeuses et sans corps. La chambre était éclairée et présentait un aspect solemnel. L'essayai de bouger, mais je ne pus le faire. Pendant quelques instans une convulsion terrible bouleversa mes esprits, et lorsque je revins de cet état, ce fut avec tous mes souvenirs du passé, avec ma parfaite intelligence du présent, en un mot, avec tout ce qui appartient à la vie, hors la faculté d'agir et de parler. J'entendis des gémissemens près de mon oreiller, et la voix de la garde-malade prononcer: "*Il est mort.*" Je ne puis décrire ce que j'éprouvai à ces lugubres mots: je voulus tenter un dernier effort pour me mouvoir, je ne pus même remuer ma paupière. Après un court intervalle, mon ami vint près de moi, agité par la douleur, le visage baigné de larmes; il porta sa main sur ma figure et me ferma les yeux. Tout fut alors ténèbres; mais je pouvais encore entendre, souffrir et sentir.

"Après que mes yeux eurent été fermés, je compris par les discours de mes gardiens que mon ami avait quitté la chambre, et presqu'aussitôt je sentis les entrepreneurs des funérailles me parer de l'habillement mortuaire (1); leur froide indifférence m'était plus pénible que la douleur de mes amis. Ils me tournaient de tous côtés, raient entr'eux et traitaient avec la plus révoltante brutalité ce qu'ils appelaient le corps.

Lorsque ces misérables eurent terminé, ils se retirèrent, et alors commença la formalité du deuil simulé. Pendant trois jours un grand nombre d'amis vinrent me voir. Je les entendis s'entretenir à voix basse de mes qualités, de mes défauts, et je sentis les doigts de plusieurs d'entr'eux se reposer sur mon visage; le troisième jour on parla d'odeur infecte répandue dans l'appartement.

Le cercueil fut construit; on m'y plaça; mon sang pesa sous ma tête et que l'on appela mon dernier oreiller, et je sentis ses larmes couler sur ma figure.

Lorsque toutes mes connaissances eurent pendant quelque temps entouré le cercueil, je les entendis se retirer. Les menuisiers étaient deux; l'un s'en alla avant la fin de l'ouvrage; j'entendis son compagnon siffler en tournant la vrille, se taire et enfoncer le dernier clou.

Je fus laissé seul; tout le monde fuyait ma chambre je savais cependant que je n'étais pas encore enterré; quelque lueur mouvement et dans les ténèbres, je conservais encore quelque espérance; mais elle s'évanouit bientôt. Le jour de l'enterrement arrive. Je sentis rabattre et entourer le cercueil; je le sentis placer sur le corbillard; une foule nombreuse entourait le char; quelques personnes parlaient affectueusement de moi; le corbillard commença à marcher; je sentis qu'on me conduisait au cimetière. Il s'arrêta et le cercueil fut enlevé : par l'inégalité des mouvemens je m'aperçus qu'il était porté par plusieurs hommes. On fit une pause; j'entendis le frottement des cordes en touchant mon cercueil, et bientôt je le sentis balancer comme s'il n'était plus suspendu que par des cordes inégalement tirées; il fut descendu et s'arrêta au fond de la fosse. Je fis un effort terrible pour remuer mes membres : ils restèrent immobiles.

Bientôt quelques poignées de terre furent jetées par le cercueil; alors il se fit une autre pause. Quelques minutes s'écoulèrent et j'entendis le son de la pelle. La terre tomba sur moi, et le bruit de sa chute, plus effrayant que celui du tonnerre, me remplissait d'horreur; mais je ne pouvais bouger. Le bruit diminua graduellement, et par le retentissement sourd de son, je compris que la fosse était comblée; il me semblait même que le fossoyeur marchait sur la terre au-dessus de moi et l'égalisait avec le dos de la pelle. Cette opération achevée ainsi et alors tout rentra dans le plus profond silence.

Un grand combien d'heures je passai dans cet état; le silence continuait. Voilà donc la mort, pensais-je, et

(1) Il est d'usage général en Angleterre d'habiller ensemble le mort et de le laisser exposé pendant une semaine avec magnificence avant les funérailles. Cette coutume, dans plusieurs contrées est une des plus grande [illegible]

(*Humboldt, liv. 1er, chap. II.*)

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS, 26 Nov. 1835.

ACTIONS.

Toutes faites en Bateau des Courtiers.
10 de la Compt. d'Assu. de l'Océan 852.

COTON.

1000	balles	Louisiane	15 7-16cts.
87	dito	dito	15
257	dito	dito	18
913	dito	dito	15
32	dito	dito	16
23	dito	dito	16
23	dito	Mississipi	15
23	dito	dito	15 7-8
40	dito	dito	17
80	dito	dito	16
52	dito	dito	15
23	dito	dito	16
111	dito	dito	16

JOURNAL MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Goff, Bahama Lorst Harvey, L. H Gale

ARRIVES.

Bateau de remorque Feliciana, des passes.
Navire Alexander, Leeds, de Londres.
Navire Neva, Benker de New York.
Bateau à vapeur Swiss Boy, McLain, de Cincinnati.
Bateau à vapeur Teche, Nacogdoches.
Dredd à vapeur Privateer, Claiborne, Natchitoclaes
Bateau à vapeur Bayou Sarah, Laurent Bayou Sarah.
Bateau à vapeur Romeo, Manneng, Riviere Rouge.
Bateau à vapeur Beach Alabama, Magee, Pitsburg.

Embarc de la Barre

Nav. McCleanney, Elisabeth; Bk. Bonce; brick Columbus

En Rade.

Navire Mary Ann; barque Nimrod; brick Cheltian; brick Warsaw; brick Francis.

MEMORANDA.

Arrivé à Philadelphie le 10 novembre, brick Agenoria, Julius.

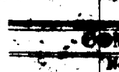
A Philadelphie pour ce port, partant le 13 nov. brick Swan, Snell.

Expédié à Baltimore pour ce port, le 11 courant brick Hector, Farrow.

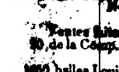
Expédié à New-York pour ce port, le 10 nov. goel. Perry, Johnson.

A Baltimore pour ce port, partant le 18, navire Palestine et brick Nelson Clark.

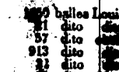
Bateaux et navires de cabotage



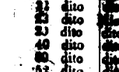
POUR LA MOBILE, (par la Barre)—Le bateau-à-vapeur MERCHANT, ayant toute sa cargaison engagée, partira pour la susdite destination, Vendredi soir, 27 du courant, à 6 heures. Pour passage s'adresser à bord, en face la rue Conti. 27 nov



POUR LA MOBILE (par la Barre)—Le nouveau bateau-à-vapeur SOUTH ALABAMA, capitaine MARKS, partira Dimanche 29 du courant. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à TOURNE & BECKWITH, 27 nov nos. 23 et 24, Nouvelle Levée.

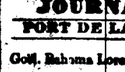


POUR LOUISVILLE & CINCINNATI.—Le bateau-à-vapeur MAJESTIC, capitaine BRADSHAW, ayant une partie de son chargement engagé, partira Samedi le 28 du courant, à 4 heures p. m. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à FORSYTH, GOODWYN & FORDS. 27 nov

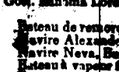


POUR NATCHITOCHES, ALEXANDRIE et tous les ports intermédiaires.—Le bateau-à-vapeur neuf et solide TECHE, capitaine J. W. Dodds, est prêt à prendre frêt et partira pour les susdites dénominations, Samedi 28 du courant, à midi. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à GRAY, DURRIVE & Co. 27 nov ou L. LASTRAPES & DESMARES.

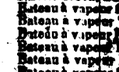
POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI. — Le superbe Steamer bien connu Chancellor, capitaine JOHN HALL SENIOR, ayant une chambre haute et la majeure partie de son chargement arrêté partira incessamment pour les susdites désignations. — Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagemens s'adresser à bord ou à FORSYTH, GOODWYN & FORDS, 26 nov. Rue Poydras.



POUR LE PORT GIBSON, le Little-Rock, et toutes les postes intermédiaires.—Le bateau à vapeur NECOSHO, capitaine BRAYMOUR, partira pour les susdites destinations, Samedi 28 du courant. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à GRAY, DURRIVE & Co. 25 nov Nouvelle Levée, nos. 42 et 43.

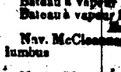


POUR LA MOBILE, (par le Beuve) Le goelette neuve et fine voilière ORION, capitaine CARD, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira incessamment. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à TOURNE & BECKWITH, 20 nov nos. 23 et 24, Nouvelle-Levée.



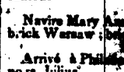
POUR LA MOBILE (Par le fleuve). La goelette neuve et fine voilière ORION, capitaine CARD, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira incessamment. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à TOURNE & BECKWITH, 10 nov nos. 23 et 24, Nouvelle Levée.

Pour les Ports d'Europe.



POUR BORDEAUX—Le brick GLOBE, capitaine CHURCHILL, ayant son chargement arrêté, partira incessamment pour le lieu de destination. Il prendre quelques passagers, qui trouveront à bord toutes les accommodations désirables. S'adresser au capitaine ou à OSMIN BIGOURDAN, 26 nov rue Toulouse.

POUR LE HAVRE.—La belle barque CORNET, capitaine HENARD, ayant une partie de son chargement engagée, partira sans délai. Pour fret ou passage ayant de bons emménagemens, s'adresser à JULES LE BLANC & Co. 21 nov no 103, rue Royale.

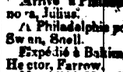


POUR BORDEAUX.—Le navire fin voilier BALLOCHAN, no. 2, attends incessamment, repartira immédiatement pour le port de destination. Pour fret ou passage ayant de bons emménagemens, s'adresser à THOS. BARRETT & Co. 19 nov rue du Canal.

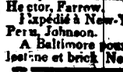
POUR LE HAVRE.—Le navire AUSTERLITZ, capitaine WM. HARMSEN, partira immédiatement. Pour fret d'environ 300 balles coton ou passage, s'adresser à FR. PERRET & GALLY. 16 nov rue Toulouse.

POUR LE HAVRE.—Le A. N. L navire MARGARET FORBES, KIRK, de marche supérieure, ayant tout son fret engagé, partira incessamment. Pour passage seulement, ayant de bons emménagement, s'adresser au capitaine à bord, ou à T. NICOLET & CO, 16 nov No. 26, rue Bienville.

Pour les ports du Mexique.



POUR TABASCO—Le brick fin voilier EVELINE, capitaine J. J. JACKSON, laissera ce port sous peu de jours. Pour fret ou passage, qui a de beaux emménagemens, s'adresser à bord, ou à GRAY, DURRIVE & Co. 27 nov



POUR BRAZORIA—La goelette fine voilière, jaugeant régulier, SANTIAGO, capitaine J. LAURENT, partira demain